

Il est fort possible que la première lecture entendue, il y a un instant, au Livre des Lévites, nous ait semblé excessive et injuste... Excessive et injuste dans la mesure où elle mettait en état d'exclusion ; c'est-à-dire qu'elle coupait du reste des humains, toute personne atteinte de la Lèpre... Comme si le fait d'être gravement malade n'était pas déjà une épreuve assez lourde à porter. (*Mais n'est-ce pas en fait ce qui s'est pourtant produit en 2020 avec le confinement à cause de la Covid-19 ?*) Par ailleurs, pour comprendre la pensée Biblique, il faut savoir, d'une part, qu'à une époque où on était loin d'avoir toutes les connaissances médicales actuelles, il fallait tout faire (*même si c'était terrible pour les gens concernés*) afin d'empêcher le mal de se propager. Mais je le disais à l'instant : en 2020, on a pratiquement recommencé le même scénario pour se protéger de la Covid-19 jusqu'à laisser des gens mourir dans la plus grande des solitudes.

En plus, il faut aussi savoir qu'à l'époque de Jésus, la conception que l'on avait d'une maladie telle que la lèpre n'arrangeait rien, car on était alors persuadé qu'elle était la punition d'une faute grave (*Myriam, la sœur de Moïse ne s'était-elle pas retrouvée lépreuse après avoir critiqué son frère?*)... Dès lors, même si on ne savait pas ce qui s'était passé, à l'évidence pour qu'une personne en soit là (*ainsi affligée*), dans la mentalité de l'époque, ce ne pouvait être que parce qu'elle l'avait mérité.

Heureusement Jésus, l'Envoyé du Père, viendra nous dire qu'il n'en est absolument rien. "**Ni lui, ni ses parents n'ont péché**" affirmera-t-il à propos de l'aveugle-né...

En effet, même s'il est bien vrai que c'est le péché au sens large qui est la cause du mal dans le monde, pour autant ce n'est pas forcément celui qui subit le mal qui a commis le péché ; pas plus que celui qui meurt dans un accident de circulation n'est forcément celui qui a manqué au code de la route (*On peut trouver cela injuste, mais il n'empêche que c'est souvent ainsi... Puisse d'ailleurs, cet exemple nous inciter à plus de respect du code de la route pour ne pas jouer avec la vie des autres*). Quoi qu'il en soit, en osant toucher le lépreux alors que la Loi religieuse l'interdisait strictement et en le guérissant, Jésus va nous montrer qu'il n'y a profondément que l'amour et la vraie compassion pour la personne qui souffre, qui peuvent inverser l'ordre des choses et commencer à faire reculer tout ce qu'il y a de mal dans le monde... Quelque part, tant qu'on ne s'est pas mis du côté de la personne qui souffre, pratiquement, c'est comme si on n'avait rien fait et même comme si on se rendait complice du mal.

En effet, très habituellement, lorsque quelque chose ne va pas (*dans un couple, dans une famille entre frères et sœurs, dans le voisinage et dans les relations professionnelles ou autres domaines encore*) la tendance est toujours de commencer par nous protéger, et nous protéger, bien sûr, en accusant les autres: "c'est de la faute de ma femme, de mon mari; c'est mon frère ou ma sœur qui ne veut rien entendre ; ce sont nos voisins qui sont insupportables ou alors, c'est tel patron ou tel collègue de travail qui ne pense qu'à ses sous etc... etc..."

Or, dans la foi chrétienne, nous savons, nous, que non seulement Dieu ne s'est pas mis à accuser le genre humain de tout ce qui n'allait pas (*alors qu'il avait pourtant mille et mille raisons de le faire*), mais il est venu prendre sur Lui, en Jésus, toutes les conséquences de nos comportements désastreux afin que nous ne soyons plus prisonniers de notre misère et que quelque chose puisse commencer à changer... Il est tellement vrai qu'il n'y a que l'amour et non l'accusation qui peut aider quelqu'un à changer et à se relever... Nous le savons bien, l'amour et la compréhension redonnent le moral et l'envie de repartir du bon pied, alors que l'accusation provoque habituellement le repli (*comme pour se protéger*) ou le besoin de se justifier et, souvent alors, autant de retard dans la possibilité d'un apaisement et d'un changement.

Aussi, à la lumière de la guérison du lépreux par Jésus aujourd'hui, (par Jésus dont l'amour sait braver les interdits de l'époque, puisqu'il touche le lépreux), la question nous est également posée : dans tout ce qui ne va pas (*aussi bien dans un couple que dans notre vie de famille en général, avec nos voisins ou dans nos relations conflictuelles les plus diverses*) allons-nous continuer de nous faire les accusateurs des autres en rejetant sur eux tous les torts? Ou bien, avec l'aide du Seigneur, allons-nous enfin accepter d'être de ceux qui pourraient bien avoir aussi leur part de responsabilité, ou même, qui ont assez d'humilité pour faire le premier pas, bien que n'étant peut-être pour rien dans la situation difficile qui est vécue... De toute façon, si l'on veut que les choses changent, il faut absolument que quelqu'un accepte de prendre le risque d'un premier pas pour faire évoluer ce qui semble bloqué... Et nous avons probablement tous des exemples en tête où des réconciliations ont pu avoir lieu parce que **une** ou **quelques personnes** avaient accepté de jouer perdant, en faisant taire leur fierté personnelle et le désir d'avoir raison.

Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que Jésus, lui, a osé accepter de passer pour celui qui se mettait dans son tort en touchant et en guérissant un lépreux (*ce que la loi interdisait strictement, encore une fois*), et c'est à partir de ce geste qu'il a vraiment ré-intégré socialement le lépreux... Eh bien, à notre tour, demandons particulièrement cette grâce d'un amour qui soit assez fort pour accepter, quand il le faut, d'être de ceux qui ont l'air de perdre la face, mais qui sont en fait, comme le dit l'apôtre Paul : "**Ceux qui achèvent en leur corps ce qui manque à la passion du Christ**"... Ne serait-ce pas, en effet, de cette grande grâce dont notre monde déboussolé aurait aujourd'hui le besoin le plus urgent : **Compatir à la souffrance du frère et l'y rejoindre, quitte à en perdre la face comme Jésus nous en a si bien montré le chemin**. Pensons-y tout particulièrement en ce dimanche 11 Février, que St Jean-Paul II a institué "Journée des Malades", dans la grâce particulière de la 1ère apparition que fit la Vierge, à la petite Bernadette à Lourdes.

Amen !